

Réponse de la liste présentée par Lutte Ouvrière

Pantin le 25/11/2015

Bonsoir !

Suite à votre courrier électronique, Nathalie Arthaud m'a chargée de vous transmettre, ci-dessous, sa réponse.

En vous souhaitant bonne réception,
Cordialement
Martine Anselme

novissen@free.fr pour NOVISSEN

jmjedraszak@wanadoo.fr pour AIVES

dpi135@outlook.fr pour DECICAMP

J'ai bien pris connaissance de votre demande concernant le développement de l'agro-alimentaire et en particulier l'installation de l'usine des 1000 vaches dans la Somme et des porcheries industrielles dans le Pas de Calais et dans l'Oise.

Oui, dans cette économie où chaque marchandise est une source de profit pour une brochette de capitalistes, l'agroalimentaire n'y échappe pas. Le fait que l'initiateur de la ferme des mille vaches dans la Somme soit aussi un capitaliste du BTP illustre bien l'évolution actuelle.

Cette évolution a lieu dans un contexte où l'arrêt des quotas laitiers depuis avril 2015 fait que le lait sera soumis à la seule loi de l'offre et la demande. Cela pousse à la multiplication de grandes fermes agro-industrielles comme celle de la Somme. Les grosses sociétés industrielles de transformation du lait, tels Lactalis, n°1 mondial du fromage ou Danone n°1 mondial du yaourt, ou Nestlé 1er groupe alimentaire mondial ont de telles capacités d'achat qu'ils peuvent imposer et imposeront encore plus leurs prix. Les banquiers peuvent spéculer sur le lait, comme ils spéculent sur le blé et avec le même risque pour les populations : la pénurie artificielle créée par la folie du système capitaliste.

Ce qui se passe pour la viande bovine existe déjà en France pour la viande porcine et les poulets. Des animaux sont sélectionnés, élevés en batterie et ne sortent jamais de leur bâtiment. Toutes les opérations, nourriture, lavage, traite, soins, sont contrôlées par ordinateur et mécanisées au maximum. Les déjections sont utilisées pour produire de l'énergie. Le personnel est réduit au minimum. Pour pouvoir vivre dans ces conditions, pour éviter les maladies et leur transmission, pour maximiser leur production laitière en quantité et en composition, les animaux sont forcément traités chimiquement.

Maltraitance des animaux, dégradation des sols et de la végétation résument les conditions d'exercice de ces capitalistes de l'agriculture.

Ils menacent les petits exploitants qui ont bien raison de ne pas se laisser faire, de même que toute la population environnante organisée dans les associations que vous représentez.

Si les agriculteurs et les consommateurs sont victimes de cette course au profit, les premières victimes sont ceux qui produisent, transforment les produits laitiers, abattent et transforment la nourriture, les travailleurs des abattoirs et des usines agroalimentaires.

Avec 1 500 établissements, près de 60 000 salariés à l'échelle nationale, la filière de la viande est deux à trois fois plus touchée par les accidents de travail et les maladies professionnelles que les autres secteurs.

J'ajoute que, malgré des capacités de production énormes, ce système s'avère incapable de nourrir correctement l'humanité car leur fonction sociale est de produire du profit, pas d'assurer l'alimentation des hommes.

Oui, il faut placer ces groupes et leurs formidables moyens sous le contrôle direct de la population, des travailleurs qui les font fonctionner et sous celui des consommateurs qu'ils sont censés servir.

En tant que porte-parole de la liste « Lutte ouvrière Faire entendre le camp des travailleurs », je me bats pour qu'on se débarrasse de ce système capitaliste. C'est la seule solution si on veut ensuite pouvoir faire des choix rationnels pour les hommes, les animaux, la nature et l'environnement.

Cordialement

Nathalie Arthaud

Pantin le 25/11/2015